Féeries

Études sur le conte merveilleux, XVII^e-XIX^e siècle

12 | 2015

À la croisée des genres

Joseph Sauvé de La Noue, Philippe Bridard de la
Garde, Jean Baptiste Dehesse

MIGNONNETTE

1750

Philippe Hourcade

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/feeries/979>

ISSN : 1957-7753

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2015

Pagination : 155-165

ISBN : 978-2-84310-306-3

ISSN : 1766-2842

Référence électronique

Philippe Hourcade, « Joseph Sauvé de La Noue, Philippe Bridard de la Garde, Jean Baptiste Dehesse
MIGNONNETTE

1750 », *Féeries* [En ligne], 12 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2016, consulté le 08 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/feeries/979>

ÉDITION CRITIQUE

MIGNONNETTE (1750)

PAR JOSEPH SAUVÉ DE LA NOUE, PHILIPPE BRIDARD
DE LA GARDE ET JEAN-BAPTISTE DEHESSE

Introduction

LA PREMIÈRE ET UNIQUE REPRÉSENTATION DE MIGNONNETTE avait été exécutée le 10 février 1750 dans le Grand Degré à Versailles. On était alors au dernier jour du carnaval, et par ce spectacle s'achevait la quatrième saison théâtrale des Petits Appartements du roi, appelés aussi ses Cabinets. Depuis l'hiver de 1747, dans un cadre luxueux, royal et cependant presque privé, une poignée d'heureux élus français et étrangers avait eu l'insigne privilège d'assister à ces séances de comédies, de pantomimes et de ballets, créées et animées par Madame de Pompadour¹. La reine y avait assisté, aux côtés de Louis XV, ainsi que leurs enfants : le Dauphin, la Dauphine et Mesdames. Au programme, des *Fragments comiques* tirés de *La Foire Saint-Germain*, des *Vendanges* et du *Secret révélé*², qui précéderent notre piécette, elle-même désignée comme « canevas français » sur la page de titre du livret distribué aux spectateurs, et heureusement parvenu jusqu'à nous.

Quoi de plus précieux qu'un livret ? À l'époque et en ces circonstances de théâtre quasi amateur, en faire imprimer et (très peu !) diffuser était un luxe rare, et de nos jours le livret, devenu objet de curiosité et de délectation bibliophilique, ne l'est pas moins. Pour le chercheur en histoire du théâtre, c'est une riche source de renseignements. Si, touchant cette

1. Voir Ph. Hourcade, *Madame de Pompadour et le théâtre des cabinets du Roi*, Paris, Michel de Maule, 2014. Rf. *Mémoires du duc de Luynes sur la Cour de Louis XV (1735-1758)*, L. Dussieux et E. Soulié (éds), Paris, Firmin Didot, 1862, t. X, p. 199-2000, et *Journal et Mémoires du marquis d'Argenson*, F.J.B. Rathery (éd.) et Société de l'Histoire de France, Paris, Renouart, 1864, t. VI, p. 147. Le duc assiste à la représentation, mais probablement pas le marquis, ancien ministre disgracié.

2. Florent Carton Dancourt, *La Foire Saint-Germain* (1696), *Les Vendanges* (1694) ; Jean Palaprat, *Le Secret révélé* (1696).

séance du 10 février, et malgré témoignages et documents, il ne peut rien savoir des conditions de mise en scène et des jeux d'acteurs dans les deux comédies de Dancourt et dans celle de Palaprat, particulièrement du choix précis des extraits, en revanche, grâce au livret notre chercheur est à même d'identifier les interprètes du spectacle final, acteurs et danseurs. Mais exceptionnellement, il ne trouvera pas ici mention des membres de l'orchestre, tout bonnement oubliés par la distraction, qui avaient été là, pourtant, pour exécuter une « Musique de ballets prise de différents Ouvrages connus » dont les titres et noms de compositeurs nous manquent aussi. Aux *aficionados* du merveilleux littéraire de cette époque, le titre de *Mignonnette* a pu rappeler celui d'une des *Féeries nouvelles* publiées en 1741 et attribuées au comte de Caylus³. Il y est question des amours entre la fille d'un charbonnier, Mignonnette et d'un fils du roi, Pinçon, qu'une fée a métamorphosé en oiseau de ce nom. Vers la fin du conte, le géant Chicotin enlève la fille. À part cet épisode précis, il n'y a rien de commun entre le conte et notre « canevas français ». Sur la scène de Versailles, pas de parents royaux ou artisans, pas de fées Grognon ou Praline, et les noms du prince et du géant ne sont pas les mêmes. Demeure la coïncidence du nom-titre de Mignonnette désignant dans le langage familial toute petite fille un tant soit peu aimable.

Autre mystère, le genre dramatique de l'ouvrage. Le terme de *Canevas* provient des métiers du textile, et il appartenait alors au répertoire de la Comédie Italienne, désignant ainsi des schémas dramatiques et scéniques sur quoi improviser et broder. On l'aura peut-être remarqué à la lecture, il y eut apparemment un texte parlé, dialogué, mais le livret se contente de le résumer à l'occasion. Et il n'y a pas eu que des répliques, l'ouvrage étant polymorphe et composé à trois. Avec Joseph Sauvé, dit La Noue, très libre comédien à ses débuts, puis entré à la Comédie Française en 1742, auteur dramatique, employé comme répétiteur aux Petits Appartements et parfois auteur : *Zélisca* fut de lui, dont une représentation fut donnée le 6 mars 1752 au château de Bellevue, prolongement des spectacles des cabi-

3. Comte de Caylus, *Féeries nouvelles*, La Haye, 1741, 2 vol. *Mignonnette* se trouve au tome II, p. 208-266. Reprise dans le *Cabinet des Fées, ou Collection choisie des contes des fées, et autres contes merveilleux, ornés de figures*, Amsterdam/Paris, rue et hôtel Serpente, 1786, t. 24, p. 415-446, et par Julie Boch dans son édition des *Contes de Caylus*, Paris, Honoré Champion, « Sources classiques 66 / Bibliothèque des Génies et des Fées 12 », 2005, p. 229-245. Nathalie Rizzoni m'apprend l'existence d'un titre ne figurant pas sur notre livret : « *Mignonnette ou le Quart d'heure*, comédie-ballet en trois actes, ornée de spectacles et de danses ; représentée devant le Roi à Versailles en 1750 », Clément et Joseph de La Porte, *Anecdotes dramatiques*, Paris, Veuve Duchesne, 1755, t. I, p. 556. Le sous-titre faisant allusion au délai fatal subi par les deux jeunes amants fait penser, selon elle, au « Quart d'heure de Rabelais », instant de souffrance les menaçant.

nets de Versailles. Avec Jean-Baptiste Dehesse, en qui s'affirma la présence du Théâtre italien : danseur et chorégraphe, il fit admirer à Paris comme sur la scène de Versailles l'art de la pantomime dont notre livret fait deviner les marques d'utilisation. Quant à La Garde, dont le nom figure dans la distribution, il ne s'agit pas du musicien qui composa *Sylvie* pour notre théâtre, mais de l'abbé Bridard de La Garde, bibliothécaire de madame de Pompadour et désigné comme *souffleur* de la troupe comique. On le retrouve plus tard, aux côtés de Favart, en qualité d'auteur de *L'Impromptu de la Cour de marbre*, opéra comique joué à Bellevue en 1752.

En définitive, la troupe des comédiens des Petits Appartements ne parut pas dans *Mignonnette*, ni celle des chanteurs habilités à exécuter les œuvres montées à l'Académie royale de musique : Madame de Pompadour n'y figura pas. Un La Garde/Ziblis parut suffire à fredonner une *ouverture*, puis une ariette aujourd'hui hors de notre portée : maigres témoignages de la présence du chant, certainement dans le ton du vaudeville ou de l'opéra-comique. Une bonne partie de la prestation scénique reposa sur les talents de ceux qui tinrent les rôles des Suites de la Princesse et du Génie Luisant, des travestis d'animaux et des Magots chinois servant de conducteurs, des Jardiniers et Jardinières, des Nymphes de Flore. Il s'agissait d'enfants et de tout jeunes gens issus de familles de professionnels du théâtre et eux-mêmes voués à faire carrière, ici sous la direction de Dehesse. Leur participation, telle que nous pouvons la deviner, releva du théâtre du silence. En contraste, elle donna lieu à une scène faisant dialoguer le parler et la pantomime entre Mignonnette et ses quatre compagnes, puis à celle des Animaux, chorégraphique, où furent mêlés des « exercices et tours de souplesse » imitant le dressage exhibé sur les tréteaux de la Foire⁴. La même veine comique a, de même, inspiré le recours aux *lazzi* et aussi l'appel à Tribout, double de La Garde dans le rôle de Ziblis. Dans la seconde partie, une autre scène fait intervenir les deux principaux acteurs dansants du théâtre des Petits Appartements : le marquis de Courtanvaux (petit-fils de Louvois) et le comte de Langeron. Ils représentèrent à Versailles les témoignages encore existants d'une pratique d'amateur qui fut florissante au siècle précédent. Ce que nous apprend le livret de leurs prestations respectives, ostensiblement distinctes, « genre noble, gracieux et posé », « genre de danse haute et vive », demeure délicat à interpréter : sans doute s'en tinrent-ils au registre de la danse de ballet ordinaire, c'est-à-dire *noble*. C'est tout ce qu'on peut dire.

4. Luynes précise : « Il y a dans ce divertissement deux fort jolis ballets, dont l'un s'appelle le ballet de chiens : le total forme un spectacle singulier et agréable », ouvr. cité, p. 200.

Membres de la jeune troupe, Catherine Foulquier dite Catinon et Guillaume Adrien Visentini assurèrent les premiers rôles de *Mignonnette* et de Hochet, tous deux nés en 1740 et âgés de onze et six ans⁵. On ne peut que leur supposer une taille suffisamment petite pour obtenir sur scène une apparence de personnages en miniature renforcée par le contraste offert avec les mensurations de leurs protagonistes adultes, contraste obtenu naturellement ou non, particulièrement avec celles du géant Nigrifer incarné par Dehesse. Là commencent apparemment les tentatives de provoquer les sensations d'un merveilleux scénique et justifiant la publication du livret dans la présente revue. Convenons qu'en dépit de l'aide du livret, nous pouvons tout juste tâcher de les deviner, ou de les imaginer. La somptuosité décrite des décors (salle de festins, jardins enchantés) pouvait contribuer à un effet féerique, plus encore celle de la machinerie : pendule très décorée, toilette, fauteuil où surgissait le gamin vêtu d'argent, et de sonnantes clochettes à sa coiffure, bris de la pendule et disparition subite des meubles d'une chambre, enfoncement de Dehesse/Nigrifer dans une trappe, et métamorphose d'une table en trône. De tout ce spectacle merveilleux, auquel se borna cette adaptation de récit féerique, ne nous demeure que la description nous laissant sur notre faim.

Pour combler notre frustration, aucune trace de représentation autre de *Mignonnette* à Versailles, au château de Bellevue à partir de 1751, ou encore à Paris, n'a pu être débusquée. Tant de somptuosité scénique pour une seule fois, cela est difficile à croire. Par souci d'économie, avait-on procédé à des réemplois de décors, de machines et de costumes, comme on avait coutume de le faire, sans qu'il nous soit possible de préciser à quel spectacle ils avaient été empruntés et s'ils provenaient des Menus Plaisirs de Versailles ou de la Comédie Italienne de Paris⁶ ? Voici donc la teneur intégrale de cette pantomime féerique. L'orthographe en a été modernisée, la disposition typographique reproduite dans la mesure du possible, et l'organisation du spectacle publiée, par quoi se font deviner ou entr'apercevoir des circonstances exceptionnelles et non complètement élucidées.

5. Et non Suzanne Foulquier et Vincent Jean Visentini leurs sœur et frère, m'apprend Nathalie Rizzoni. On s'y perd !

6. D'Argenson parle de la somme considérable de 50 000 écus qu'aurait coûté le spectacle. La machinerie, peut-être... (ouvr. cité, p. 147). Dans ce cas, ne fallait-il pas reprendre *Mignonnette* à Paris ou ailleurs pour amortir cette dépense ? Que Nathalie Rizzoni soit remerciée pour toutes les informations nouvelles qu'elle m'a fait connaître.

MIGNONNETTE,
Canevas français,
Orné de Spectacles et de Danses.
Exécuté pour la première fois devant le
ROI, sur le Théâtre des petits Appartements
À Versailles, le 10 Février 1750.

(Ornement)

Imprimé par exprès Commandement de
SA MAJESTÉ.
M.DCC.L.

L'invention du Sujet, la disposition du Canevas, la composition des Ballets, sont de MM. Delanoue, Delagarde et Dehesse.

La Musique des Ballets est prise de différents Ouvrages connus.

Acteurs remplissant le Canevas.

LE GÉNIE LUISANT
ZIBLIS, Suivant du Génie,
LA PRINCESSE MIGNONNETTE,

Monsieur Delanoue.
Monsieur Delagarde.
Mademoiselle Foulquier,
âgée de neuf ans.

LE PRINCE HOCHET,
Fils du Génie Luisant, et
amant de Mignonnette.

Monsieur Visentini, âgé
de six ans.

NIGRIFER, Géant,
ZIBLIS sous la figure de Magotin,
Suivant de Nigrifer.

Monsieur Dehesse.
Monsieur Tribout

Personnages dansant dans les Ballets.

Un Maître à danser dans le genre noble, M. le Comte de LANGERON.

Une Maîtresse à danser dans le genre de légèreté, M. le Marquis de
COURTANVAUX, travesti en Femme.

Suite de la Princesse Mignonnette, M^{lles} Reix, Marquise, Chevrier,
Dorfeuil.

Danseurs et Danseuses travestis en Animaux dressés à différents exer-
cices, M^{rs} Piffet, Dupré, Barois, M^{lles} Durand, Masson.

Magots Chinois, Conducteurs des Animaux ci-dessus, M^{rs} Beat, La Rivière, Lepy, Boucher.

Suite du Génie Luisant, M^{rs} Boucher, Lepy, Rousseau, Marcadet, Gougis, Berterin.

Jardiniers et Jardinières galants, M. le Marquis de Beuvron, M^{lle} Puvigné, M^{rs} La Rivière, Beat, Mlles Reyx, Camille.

Autres Jardiniers, M^{rs} Dupré, Barois, Piffet, Balletti.

Nymphes des Fleurs, M^{lles} Masson, Durand, Dorfeuil, Chevrier, Marquise, Astraudi.

MIGNONNETTE,
CANEVAS FRANÇAIS
Orné de Spectacles et de Danses.

EXPOSITION DU SUJET.

Le petit prince *Hochet* et la jeune Princesse *Mignonnette*, destinés l'un à l'autre, étaient élevés dans le Palais du Génie *Luisant* leur Protecteur. L'Oracle des Fées avait déclaré que ces jeunes Amants seraient séparés pour jamais s'ils passaient un quart d'heure entier sans se voir, et que cette union serait rompue, *Luisant* perdrait toute sa puissance. Le Géant *Nigrifer*, Génie malfaisant, jaloux de la puissance de *Luisant*, et épris des charmes de la Princesse *Mignonnette*, tentait depuis longtemps de l'enlever au Prince *Hochet*. C'est dans le moment qu'il vient d'exécuter ce projet, que commence l'action de la Comédie.

PREMIÈRE PARTIE.

Le Théâtre représente une Campagne aux environs du Palais de Luisant. Sur une Symphonie mystérieuse, un Globe lumineux traverse le Théâtre, on en voit sortir le Génie, dont la chevelure et les vêtements sont très éclatants.

Le Génie expose qu'il vient d'apprendre l'enlèvement de la Princesse *Mignonnette*. Pour savoir par quels moyens cet événement fatal est arrivé, il fait venir son suivant *Ziblis*, qui, honteux de s'être laissé surprendre, n'osait paraître devant lui.

Ziblis se prosterne aux pieds de son Maître, et lui raconte que le Prince *Hochet* courant d'un côté après un papillon, pendant que de l'autre, *Mignonnette* se promenait en lisant un Livre nouveau, il n'a pu veiller en même temps sur les pas de ces deux jeunes Amants, que la Princesse, égarée par sa distraction, a malheureusement passé les limites du parc,

et que le Géant, qui était posté alors aux environs, a enlevé *Mignonnette* et ses Compagnes dans un tourbillon de vapeurs noires. *Ziblis* ajoute, pour la consolation du Génie, qu'il n'y a pas encore quatre minutes que la Princesse a été enlevée, et que jusqu'à l'expiration du quart d'heure fatal, on peut agir contre la violence du Géant.

Le Génie déclare à *Ziblis* que le seul moyen de délivrer la Princesse *Mignonnette* et de prévenir par là les funestes effets de son enlèvement, est de ravir par adresse l'anneau constellé que *Nigrifer* porte à l'un de ses doigts, et dans lequel réside toute la puissance de ce Géant, que pour y parvenir il va lui faire prendre la figure de *Magotin*, Esclave chéri de *Nigrifer* et aussi difforme que son Maître, que dans cette vue, par la force de ses enchantements, il vient d'endormir le véritable *Magotin*, afin d'être assuré que tant que *Ziblis* sera sous cette forme auprès du Géant, il ne pourra dévoiler la métamorphose. Il lui recommande principalement de cacher à la Princesse, lorsqu'il la verra, le mystère de ce stratagème, craignant que la vivacité et l'indiscrétion ordinaires à son âge n'en traversent le succès. Après quelques résistances de la part de *Ziblis* et quelques moyens concertés en conséquence de la stupidité du Géant, le Génie et son Suivant quittent la Scène pour la métamorphose projetée.

Le Théâtre change et représente une des Chambres du Château de NIGRIFER dans lequel Mignonnette a été transportée lors de son enlèvement. On voit cette Princesse endormie, un Livre à la main, sur un lit à l'antique surmonté d'un pavillon dont les pentes sont soutenues par des Génies sous des formes bizarres. Elle est environnée de ses Compagnes. Sur un des côtés de la Chambre on remarque une Pendule très ornée.

Sur une Symphonie gracieuse, les Compagnes de *Mignonnette* commencent à danser autour d'elle. La Princesse se réveille, et son premier mouvement exprime sa surprise de se trouver dans un lieu qui lui est inconnu. Elle appelle toutes ses Compagnes, elle leur demande avec vivacité la raison de ce changement de lieu, mais elles ne peuvent lui répondre que par des signes de douleur et lui font comprendre qu'elles sont devenues muettes. La Princesse, désespérée, soupçonne qu'elle est au pouvoir de *Nigrifer*, ce qui lui est confirmé par l'apparition effrayante de *Magotin* qu'elle ignore être *Ziblis*. *Magotin* annonce à la Princesse la visite du géant, ce qui redouble sa crainte et ses regrets. Il lui dit qu'il connaît un moyen sûr de distraction dans sa tristesse. En même temps il fait paraître une Toilette très riche et très galante, garnie de tous les ustensiles nécessaires. La Princesse dédaigne d'abord un amusement si frivole et renvoie avec dépit *Magotin*. Ensuite, elle s'approche nonchalamment de la Toilette, elle

demande avec humeur plusieurs choses en même temps à ses Compagnes, oubliant pour ce moment qu'elles sont muettes. Tout paraît l'importuner et augmenter son affliction. S'étant assise vis-à-vis de la Toilette, ses yeux rencontrent le miroir. Elle s'aperçoit qu'elle est changée, et se ressouvient avec regret combien elle était jolie le matin. L'altération que la douleur vient de causer à son teint est un nouveau chagrin pour elle, l'espoir, quoique incertain, d'être délivrée de la tyrannie du Géant et de revoir son Amant, l'engage à s'occuper un moment du soin de rajuster sa parure. Elle aperçoit du rouge, elle applaudit d'abord à l'invention d'un moyen si facile de réparer les désordres de ses attraits. L'artifice lui cause quelques scrupules, la nécessité de sa situation les surmonte. Elle n'a pas plus tôt fait usage du rouge, que le souvenir de son Amant porte ses regards vers la Pendule. Elle y voit qu'à une minute près, le quart d'heure fatal expire. Dans le temps qu'elle se livre à la plus violente crainte, un bruit lui annonce la présence de son Amant. On voit alors par un des carrés de la Toilette sortir le Prince *Hochet* vêtu en argent, avec des grelots à sa coiffure. Joie et empressement des deux Amants. *Hochet* propose à *Mignonnette* de lui aider à achever la parure, bientôt il lui reproche qu'elle s'en occupe trop longtemps, et pour l'en distraire, il veut lui dérober quelques faveurs légères. *Mignonnette* s'en offense. Le Prince s'éloigne d'elle avec chagrin. La Princesse retourne à lui pour l'apaiser. Il se refuse à ce dernier empressement, et *Mignonnette*, piquée, détourne de lui ses regards. Le Prince revient, il se met à ses genoux en lui demandant tendrement si elle ne veut plus le voir. *Mignonnette* répond en soupirant que non. *Hochet* lui redemande encore plus tendrement pourquoi. *Mignonnette* en lui abandonnant sa main, réplique : c'est que je vous pardonnerais. Après ce raccommodement, les deux Amants s'informent plus sérieusement l'un à l'autre de leur situation. *Hochet* apprend à *Mignonnette* que c'est par le pouvoir de son père *Luisant* qu'il jouit dans cet instant du bonheur de la voir, mais il ne sait pas si le même pouvoir agira pour le faire revenir. Les deux Amants s'occupent de leur terreur mutuelle, réfléchissant qu'échappés à la fatalité de ce premier quart d'heure, ils ignorent quel sera leur destin dans la suite. Ils sont interrompus par un bruit sauvage qui annonce l'arrivée du Géant. *Mignonnette* craignant tout pour son Amant, le fait précipitamment rentrer dans le même carré de Toilette d'où il était sorti, et il disparaît.

Nigrifer entre précédé de *Magotin*. Après plusieurs *lazzi* de *Nigrifer* et de *Magotin*, le Géant commence une Scène comique dans laquelle il déclare à *Mignonnette* qu'il prétend l'épouser dans un quart d'heure, et pour l'amuser, il lui propose le divertissement de divers Animaux qu'il a fait instruire pour ses plaisirs. Il les fait entrer en les appelant d'une façon bru-

tale et comique. Différents Danseurs et Danseuses travestis en Animaux, conduits par des Magots animés, dansent autour de la Princesse, et sous les pas de cette danse se rapportent aux différents exercices et tours de souplesses auxquels on a coutume de dresser les Animaux, ce qui forme le premier Divertissement. La Princesse impatiente, veut se retirer. Le Géant l'emmène pour lui faire admirer les autres curiosités de son château. Elle le suit, dans l'espérance de trouver quelque moyen d'échapper à son pouvoir.

SECONDE PARTIE.

Le Théâtre représente la même Chambre que ci-dessus.

Ziblis sous la forme de *Magotin*, entre tout seul sur la Scène, désespère d'avoir déjà tenté plusieurs fois et toujours inutilement, d'enlever l'anneau du Géant, qui vient le joindre pour lui confier la colère où il est de n'avoir pu plaire à *Mignonnette*, et en même temps pour lui demander les moyens d'y réussir. Le faux *Magotin* saisit cette nouvelle occasion de dérober au Géant son anneau, en lui enseignant par différents *lazzi* toutes les manières agréables que les jeunes gens prennent auprès des femmes. Ce moyen ne lui réussissant point encore, *Magotin* forme le dessein de l'endormir, et pour y parvenir, il a recours à un projet fastidieux de spectacle. Après en avoir chanté comiquement l'ouverture, il lui fait une narration embarrassée d'un conte qui est le sujet de la Pièce qu'il propose au Géant de faire représenter devant *Mignonnette*. Cette narration produit l'effet que *Magotin* désire. *Nigrifer* s'endort, mais il se réveille bientôt aux efforts que fait *Magotin* pour arracher l'anneau.

Mignonnette survient, désespérée de n'avoir pu s'échapper du Château. Le Géant, dans la vue de calmer ses chagrins et de se l'attacher par différents amusements, lui propose d'apprendre sur le champ à chanter et à danser. Il oblige *Magotin* de donner à la Princesse une leçon de chant, et celui-ci chante une Ariette comiquement chargée de tous les agréments de la Musique moderne. Ensuite, il fait entrer un Maître et une Maîtresse à danser, l'un dans un genre noble, gracieux et posé, l'autre dans un genre de danse haute et vive. Le Maître et la Maîtresse de danses font alternativement devant la Princesse différents essais de leurs talents, chacun dans le genre qu'ils ont adopté, et finissent par un Pas de deux dans lequel l'un et l'autre dansent le même air, sans déroger au contraste de leur genre : ce qui forme le second Divertissement.

La Princesse, sous prétexte de conserver quelque impression des différentes leçons qu'elle vient de recevoir, demande à rester seule un moment, espérant toujours trouver quelque moyen de revoir son Amant, ou du

moins de s'en occuper avec plus de liberté. Le Géant se rend à sa prière et emmène avec lui *Magotin*.

La Princesse, restée seule, se livre à tout son amour et aux regrets de la Toilette qui lui avait présenté son Amant. Le temps qu'elle a passé sans le voir, lui fait craindre que le quart d'heure fatal ne soit déjà expiré. Cette terreur l'empêche même de regarder quelle heure il peut être. Cependant, ne pouvant résister à la violence de cette incertitude, elle s'approche timidement de la Pendule, elle y voit le moment marqué tout prêt à expirer. Son effroi la fait tomber presque évanouie sur un fauteuil. En même temps, le carillon qui devance l'heure, commence à sonner. Ce bruit ne réveille *Mignonnette* un moment, que pour la replonger dans un état encore plus violent. Mais alors, elle est appelée par les cris de joie du Prince *Hochet*, qui paraît à travers le cadran de la Pendule avant que l'heure fatale ait sonné. *Mignonnette* vole à lui. Les deux Amants dans cette situation se disent tout ce que peut suggérer de plus tendre le plaisir inespéré de se revoir et la crainte de ne se revoir jamais. Ces Amants, oubliant dans l'expression de leurs craintes sur l'avenir le danger présent qu'ils courent l'un et l'autre, se laissent surprendre par le Géant qui, furieux d'apercevoir le Prince *Hochet*, se saisit avec fureur de la Pendule, la brise, la disperse en morceaux dans les airs, et saisissant quelques-unes des Compagnes de *Mignonnette* que la fuite n'a pu dérober à sa fureur, il se précipite avec elles et entraîne en même temps tout ce qui servait à la décoration de la Chambre.

TROISIÈME PARTIE.

Le Théâtre représente toujours la même Chambre que ci-devant, mais dénuée des principaux meubles qui la décoraient.

Mignonnette confie à *Magotin* qu'elle a été obligée de dissimuler avec le Géant, pour l'apaiser et pour apprendre de lui adroitement si son Amant n'avait point été victime de sa jalousie. Elle dit avec joie que le Géant n'a pu s'empêcher de lui avouer que le Prince était déjà bien loin de la Pendule lorsqu'elle a été brisée. *Nigrifer* survient habillé ridiculement en Petit-Maître. Il dit à *Mignonnette* qu'il veut terminer avec elle les articles de leur mariage. Il fait apporter des fauteuils sur lesquels *Mignonnette* et lui se placent au milieu du Théâtre. Scène comique sur les articles proposés par *Nigrifer*. Sur la fin de cette Scène, on voit passer la tête du Prince *Hochet* dans le dos même du fauteuil sur lequel est assise *Mignonnette*. Par ce moyen, les deux Amants s'entretiennent tendrement, sans que *Nigrifer* aperçoive le Prince : ce qui produit un jeu perpétuel d'équivoques et de *quiproquo*, le Géant s'appliquant tout ce que dit d'agréable *Mignonnette* à

son Amant qu'il ne soupçonne pas être présent. Cette Scène finit par des *lazzi* qu'occasionne la présence du Prince *Hochet* dans le fauteuil.

Le Géant presse de plus en plus *Mignonnette* de conclure le mariage, et pour en commencer la cérémonie, il fait paraître sa Salle à manger. On voit en effet le lieu de la Scène se changer en une Salle de Festin terminée par un Buffet richement orné, et au milieu est une Table somptueusement servie, au-dessus de laquelle est suspendu un Lustre de cristal chargé de beaucoup de lumières. Avant que le Géant se mette à table, il est persécuté par les *lazzi* du faux *Magotin*, qui redouble encore ses efforts pour l'engager à se défaire de son anneau, mais toujours infructueusement. *Mignonnette*, plongée dans la plus profonde affliction, est entraînée à la Table du Festin, où le Géant, voulant toucher à quelques mets, se sent saisir le doigt auquel est son anneau qui, après quelque résistance de sa part, lui est enfin arraché par le Prince *Hochet*, caché dans une partie de la Table. Aussitôt, un grand coup de tonnerre annonce la fin de l'enchantement. Le Géant, dont la puissance est détruite, s'abîme. La Table devient un Trône superbe et galant, sur lequel est assis le Prince *Hochet*, qui appelle *Mignonnette* pour venir prendre place à ses côtés. Le Lustre s'ouvrant, découvre le Génie *Luisant*, qui félicite le Prince sur sa victoire, prédit aux jeunes Amants une félicité que rien ne troublera, et les exhorte à rendre heureux tout ce qui les environne. Alors, tout le reste du Théâtre se change en des Jardins enchantés, ornés de Treillages, Statues, Bosquets, Cascades, Vases et Arcs de Triomphe, au milieu desquels sont des Girandoles d'illumination dans un mouvement perpétuel. Les Nymphes des fleurs, les Suivants de *Luisant* et les Jardiniers et Jardinières, galamment vêtus, forment par leurs danses le troisième et dernier Divertissement, dont le Prince et la Princesse, assis toujours sur le Trône, sont témoins.

FIN